

7



LE RAVISSEMENT DE
SAINT PAVL

OV
SERMONS

SVR CES PAROLES DE LA II.
aux Corinth. Ch. 12. V. 1. 2. 3. 4. 5.

Certes il ne m'est point conuenable de me vanter: car ie viendray iusques aux visions & reuelations du Seigneur. Je connois vn homme en Christ il y a quatorze ans passés, (si ce fut en corps ie ne sai, si ce fut hors du corps ie ne sai, Dieu le fait,) qui a esté rai iusques au troisieme Ciel. Et sai qu'un tel homme (si ce fut en corps, ou si ce fut hors du corps, ie ne sai, Dieu le fait) a esté rai en Paradis, & a ouy paroles inenarrables, lesquelles il n'est possible à homme d'exprimer. D'un tel homme me vanteray-ie, mais de moy-mesme ne me vanteray-ie point, sinon en mes infirmités.

PREMIER SERMON.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE
SEIGNEVR.

Il y a dans la Parole de Dieu, & mes-

mes dans les liures de la nouvelle Alliance, vne tres-grande quantité de choses, & qui sont d'une merueilleuse varieté : mais il y en a de deux sortes considerables entre les autres, à sçauoir, celles qui sont remarquables pour leur merueille, & celles qui sont excellentes pour leur extraordinaire vtilité. Je mets en ce second rang les dogmes dont la Religion Chrestienne est composée, & les histoires sur lesquelles ils sont fondés : comme celles de la naissance de nostre Seigneur, de sa passion ignominieuse, de sa resurrection d'entre les morts, de son ascension là-haut aux cieux, & de l'enuoy de son saint Esprit en la terre. Car il est bien vray que ces choses-là sont souuerainement admirables, & que la puissance & la sagesse de Dieu y paroissent avec vn extraordinaire éclat. Mais neantmoins, parce que c'est de là que resulte nostre iustification deuant Dieu, la consolation de nos cœurs, la sanctification de toutes nos affections, & l'esperance de la resurrection & de l'immortalité bien heureuse, nous auons accoustumé de considerer ces histoires-là plustost par l'incomparable vtilité qui nous en reuient, que par ce qui les rend

capables de donner de l'admiration à nos ames. Je mets au premier les miracles que nostre Seigneur Iesus Christ a faits ; sa transfiguration sur la montagne, les choses extraordinaires qu'il a donné à ses Apostres d'exécuter, avecque leurs visions & leurs reuelations celestes. Car il est bien vray encôre que ces choses là sont telles ; qu'en les bien considerant on en peut tirer de tres-grandes vtilités. Mais neantmoins, nous auons accoustumé de les cõtémpler plustost par l'endroit par lequel ellès paroissent merueilleuses. Et ce que ie viens de lire deuant vous, mes freres, est de cette nature-là. Car on ne peut mediter attentivement cet endroit des Epistres de S. Paul, où il parle de son transport au troisieme ciel ; qu'on n'en remporte vn grãd fruit d'instruction & d'edification : & toutesfois ie m'assure qu'il n'y a personne d'entre vous, qui quand il iette les yeux sur cette histoire, ou qu'il l'entend lire à autruy, ne soit en quelque sorte plus touché de sa merueille & de son estrangeté, que cõsolé ou satisfait des auâtages qui s'en recueillēt. Or sçaués-vous qu'en ces actions nous auons accoustumé de vous expliquer plustost les choses

* *Sermon I. sur le chap. 12.*

esquelles consiste l'esperance de vostre salut, & où nous pouuons trouuer des motifs efficaces pour vous porter à la sanctification, que celles qui peuuent contenter la curiosité de vos esprits, ou vous recréer de la contemplation de quelque merueille. Mais nous auons creu pourtant que nous pouuions bien arrester quelque temps & vos esprits & le nostre à la meditation de ce qui est contenu icy, & deferer à la priere qui nous a esté faite par quelques-vns, d'expliquer le Rauissement de S. Paul en trois ou quatre actions publiques. Car nous ne le faisons pas de nostre propre chois. Mais de cette matiere que nous prenons à traiter à la suggestion de quelques particuliers, i'espere que moyennant la grace de Dieu il reüssira quelque chose pour l'edification commune.

Il y a donc en ces cinq versets quatre choses principalement considerables. La premiere est la Preface de tout ce propos, où l'Apostre dit qu'il ne luy est pas ou permis ou conuenable de se vanter, auéc la raison qu'il en rend. La seconde est l'histoire de son rauissement en Paradis, & ce qu'il dit des paroles qu'il a entenduës. La

de la II. aux Cor. v. 2. 3. 4. 5. 5
troisieme est le doute où il est, si cela luy
est arriué ou en corps ou en esprit, & la
declaration qu'il fait qu'il n'y a que Dieu
seul qui le sache. Et enfin, la quatrième
est la closture de ce propos, qui a beaucoup
de ressemblance avec la Preface. Or quant
à la premiere de ces choses, vous scaués
tous quel a esté S. Paul. C'a esté vn
Apostre de nostre Seigneur, excellent
en connoissances & en reuelations, ini-
mitable en sainteté & en charité, & in-
comparable en zele. Et neantmoins on
pouuoit considerer en luy trois choses
qui luy estoient desauantageuses : c'est
qu'il auoit esté grand persecuteur de l'E-
glise de nostre Seigneur : qu'il auoit esté
appellé à la connoissance de Christ, & à
la charge de l'Apostolat, long-temps apres
les autres Apostres, qui auoyent eu l'hon-
neur de viure & de conuerser familiere-
ment avecque Iesus Christ quand il estoit
icy bas. Et enfin, que sa presence corpo-
relle n'estoit pas extremement majestueu-
se, comme vous saués qu'il dit en quelque
lieu, que ceux qui ne l'aimoyent pas, luy
reprochoyent que *la presence de son corps
estoit foible, & sa parole contemptible.* Selon
donques que les ennemis le cōsideroyent

¶ *Sermon I. sur le chap. 12.*

diuerfement, les qualités produisoient en eux des pensées fort differentes. Car les grandes & admirables qualités causoient en eux de l'enuie ; & cette passion produit naturellement la haine, & le desir de nuire à ceux qu'elle se propose pour obiet. Et ces choses qui estoient moins auantageuses en luy, fournissoient l'occasion à leur médisance, & leur donnoient, ce sembloit, le moyen de raualer la dignité de son Apostolat, & de rabaisser son autorité. Si donc il n'eust esté question que de sa personne, il eust fait peu de consideration de leurs discours : mais cela touchant son Apostolat, & par consequent estant preiudiciable à l'Euangile de nostre Seigneur, il est obligé d'opposer quelque chose à ces detractions, & de dire quelques verités à son auantage. Or y auoit-il de trois sortes de choses desquelles il se pouuoit vanter : dont les vnes luy estoient communes avec plusieurs autres hommes ; de sorte que la vanterie ne luy en pouuoit estre imputée à vanité. Les autres luy estoient particulieres, tellement que s'il s'en vantoit, il y auoit danger que sa vanterie ne receust quelque mauuaise interpretation. Neantmoins,

de la 11. aux Cor. v. i. 2. 3. 4. 5. 7

parce qu'elles estoient accompagnées de diuerses infirmités & de diuerses souffrances, qui deuant les yeux du monde causent plustost du mespris que de l'admiration, il n'y auoit pas tant de peril à en faire commemoration. Enfin, les autres lui estoient tellement particulieres, qu'elles estoient toutes glorieuses, de sorte qu'il n'en pouuoit parler & se les attribuer, que ses ennemis n'en prissent suiet de dire que c'estoit vn homme vain & vn fanfaron & qui pour quelques choses qui luy estoient singulieres, s'esleuoit orgueilleusement au dessus de ses compagnons Il ne fait donc pas difficulté de se preualoir des premieres. Car voicy comment il parle dans le chapitre precedent. *Puis que plusieurs se vantent selon la chair, ie me vanteray aussi. Sont-ils Hebrieux, dit-il en parlant de ses ennemis? Ie le suis aussi. Sont-ils Israelites? Ie le suis pareillement. Sont-ils de la semence d'Abraham? Ie le suis aussi.* De sorte qu'ils n'ont point à s'esleuer au dessus de moy, en ce qui est des auantages de la Nature. Et pour se vanter de la sorte, on ne le pouuoit pas accuser d'estre vn glorieux, parce qu'il ne s'attribuoit rien qu'il n'eust commun avec beaucoup d'autres. Seule-

ment il vouloit faire voir qu'en cela il n'estoit point inferieur à ses ennemis. Pour les secondes, il en parle à la verité. Mais en se vantant, il les tourne de telle façon, qu'en ne celant pas du tout ce qui luy est auantageux, il presente neantmoins à contempler ce qu'il y peut auoir capable d'exciter de la compassion ou du mespris, plustost que de l'admiration ou de l'enuie. C'est pourquoy il poursuit en cette sorte. *Sont-ils Ministres de Christ? Je le suis par dessus: en trauaux dauantage, en batteurs par dessus eux, en prisons dauantages, en morts souuentesfois. I'ay receu des Iuifs par cinq fois quarante coups moins vn. I'ay esté battu de verges par trois fois, i'ay esté lapidé vne fois, i'ay fait naufrage trois fois, i'ay passé l'espace d'un iour & d'une nuit entiere en la profonde mer. En voyages, en perils des fleuues, en perils des brigands, en perils de ma nation, en perils des Gentils, en perils en villes, en perils en desert, en perils en mer, en perils entre faux freres. En peine & en trauail, en veilles souuent, en faim & en soif, en iensnes souuent, en froidure & en nudité.* Là on void bien qu'il entend qu'on face quelque reflexion, tant sur la cause pour laquelle il souffroit toutes ces choses,

que sur la patiēce & la vertu avec laquelle il les endureoit. Et de fait il adiouste incon-
tinēt. *Outre les choses de dehors, il y a ce qui me tient assiégué de iour en iour, asçauoir le soin de toutes les Eglises.* A quoy il adiouste quel-
que chose de sa charité & de son zele, qui fait qu'il participe aux foibleſſes de tous ses freres, & que si quelcun est scandalisé de quelque chose, il en est quant à luy brûlé. Mais neantmoins toutes ces choses-là, desquelles il se vante, sont telles, qu'il n'y auoit auēun de ses ennemis qui eust voulu y estre exposé. Tellement que ce ne sont pas des obiets d'enuie à les regarder par le visage par lequel il les presente à contempler. Et c'est pourquoy il adiouste encore ; *S'il se faut vanter, ie me vanteray des choses qui sont de mon infirmité.* Puis il recite l'histoire de quand le Gouverneur de Damas ayant mis guet en la ville des Damasceniens pour le saisir, il fut contraint, pour échapper de ses mains, de se faire deualer de la muraille par vne fenestre en vne corbeille, ce qui monstre bien que sa personne estoit en vn tres-grand & comme ineuitable peril. Mais quand il vient à cette troisieme sorte de choses, où il n'y auoit ny traual ny dou-

leur, ny ignominie, ny misere, ny danger ou de flestriffure ou de mort, & où tout estoit illustre & auantageux pour luy, il n'y vient qu'avec beaucoup plus de timidité, & ne se resout à les mettre en auant qu'apres auoir employé la precaution de cette Preface. *Certes il ne m'est point conuenable de me vanter; car ie viendray iusques aux visions & aux reuelations du Seigneur.* Le mot que nous traduisons *conuenable*, signifie aussi *expedient*, & peut estre que comme cette signification est plus propre, aussi est-elle plus à propos en cet endroit. Car l'Apostre veut bien dire peut-estre à la verité, que s'il se vante de ces choses, il ne gardera pas toutes les regles de la bienseance, & ne se tiendra pas tout à fait exactement dans les termes de la modestie qui conuient à vn Apostre du Seigneur. Mais si nous tournons *expedient*, nous supposerons que l'Apostre a eu à peu près cette pensée. Soit que ie regarde mes ennemis, soit que ie me considere moy-mesme, il est malaisé que i'euite qu'il ne m'arriue quelque chose de fascheux, si ie me vante de mes visions. Car quant à mes ennemis, ils en prendront occasion de me reprocher à leur ordinaire, que ie

suis superbe. Et pour ce qui est de moy-mesme, ie crains qu'en cette infirmité humaine, la pensée & la commemoration de ces choses ne me donne quelque eleuation d'esprit. Or ny l'vn ny l'autre ne me sauroit estre vtile. Car le premier interessera ma reputation ; & le second interessera ma modestie, & par consequent ma sanctification. C'est pourquoy ie m'en abstiendray tout à fait : ou si absolument, pour la defense de l'autorité de ma charge, ie ne puis me dispenser d'en parler, i'y apporteray vn tel temperament qu'il paroistra bien que ce n'est pas la presumption qui me gouerne, & que i'euite tant que ie puis de parler auantageusement de moy. En effect, pour venir à l'explication de l'histoire, l'Apostre la commence ainsi. *Je connois vn homme en Christ.* Là il est certain que ce qu'il dit il le dit en parlant de soy-mesme, & neantmoins vous voyés qu'il le fait comme s'il estoit question d'vn tiers. Et c'est que d'vn costé il est necessaire qu'il raconte icy l'histoire de ce merueilleux rauissement: & de l'autre, il voudroit bien ne donner point d'occasion à ses aduersaires. Il se dispose donc à dire que la chose est arriuéé: mais

s'il estoit possible il voudroit bien faire qu'on la conceust sans penser à luy. Ou s'il est impossible d'empescher que l'on y pense, & mesmes s'il est necessaire qu'on entende cette merueilleuse histoire de luy, tant y a que s'il y a quelque chose de magnifique pour sa personne, il s'en dépoüille volontiers par ses paroles, & ne veut pas qu'on luy en attribuë rien de grand. En quoy, comme en toutes autres choses, il imite nostre Seigneur. Car bien que souuent en l'Euangile il parle de soy-mesme en premiere personne, si est-ce qu'il luy arriue souuent de s'en exprimer comme sous le nom d'vn tiers. De sorte que dans le seul Euangile selon S. Matthieu, il y a vingt cinq ou trente endroits, où au lieu de dire, *Je*, ou *Moy*, il dit tousiours, *le fils de l'homme*, & s'attribuë en tierce personne, ce qu'il deuoit dire en la premiere, à parler regulierement. Et S. Iean, le disciple bien-aimé, en vse à peu près de la sorte, & quand il veut parler de luy-mesme, il se fert de cette façon de parler, *le Disciple que Iesus aimoit*, ou de quelque autre semblable circonlocution. Et il n'y a gueres de gens, de ceux qui sont vn peu circonspects,

à qui il n'arriue assés souuent de parler ainsi d'eux-mesmes, lors qu'il est question de dire quelque chose d'auantageux. Quant à ce qu'il dit qu'il connoist vn homme en Christ, cela ne veut rien dire sinon qu'il connoist vn homme Chrestien. Car estre en Christ, & auoir creu en luy, & embrassé son Euangile, c'est au Nouveau Testament, vne mesme chose. Et cela est ainsi exprimé pour seruir au dessein de nostre Apostre. Car il pouuoit bien dire, Je connois vn Apostre de Christ. S'il eust voulu se glorifier, il pouuoit s'exprimer ainsi; ie connois vn vaisseau d'election, vn homme mis à part dès le ventre de sa mere pour prescher l'Euangile entre les nations, vn personnage appelé de Dieu à cette fonction par des miracles & par des reuelations de Christ : enfin vn instrument illustre de la grace du Redempteur, qu'il a enrichi & ennobli de mille belles connoissances. Mais outre que cela estoit fort esloigné de son naturel, de faire ainsi parade de ses tiltres & de ses qualités, c'eust esté iustement donner à ses ennemis la prise qu'ils demandoient, pour insulter à ce qu'ils appelloient son arrogance. Il prend donc seulement la qualité

de Chrestien ; qui est souverainement glorieuse à la verité : mais parce qu'elle estoit commune à vne infinité d'autres, & que ses ennemis mesmes, quoy que ce fust à fausses enseignes, se l'attribuoyent, il ne craint pas qu'ils en prennent occasion de le calomnier de vaine gloire. La circonstance du temps vient apres à estre considerée en cette histoire. *Ilya*, dit-il, *quatorze ans passés*. L'on peut suiure deux manieres de ioindre ces paroles avecque celles qui les touchent ; c'est à sçauoir, ou pour faire vn mesme sens avec celles qui les precedent, & dire qu'il y a quatorze ans passés qu'il est Chrestien : ou pour en faire vn mesme avecque celles qui les suivent, & dire, qu'il y a quatorze ans passés que ce rauissement luy est arriué. Mais bien que quelques vns embrassent plustost cette premiere interpretation, & qu'il est certain qu'à suiure bien le fil de l'histoire Apostolique & du temps, lors qu'il a escrit cette seconde Epistre aux Corinthiens, il y auoit quatorze ans qu'il auoit esté appellé à la connoissance de Christ, i'estime pourtant que cette obseruation de S. Paul seroit à peu près inutile. Car si vous aués égard à l'histoire, cette

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 15
circonstance n'estoit pas necessaire à remarquer, qu'il y auoit desia quatorze ans qu'il estoit Chrestien. Et si vous regardés au dessein de l'Apostre mesme, qui est, en rapportant cette histoire, d'esloigner tant qu'il pourroit de luy, tout soupçon de presumption, il n'y seruoit du tout de rien qu'il nous aduertist qu'il n'estoit pas nouveau profelyte, & qu'il y auoit desia plusieurs années qu'il auoit embrassé le nom de Christ. Mais si nous suiurons la seconde interpretation, cette circonstance du temps seruira tant à ce dessein de l'Apostre, qu'à l'histoire mesme qu'il raconte. A l'histoire premierement. Car la remarque du temps est vne des plus belles lumieres de toutes telles relations, & l'vne des choses qui sont les plus necessaires pour les faire croire. Au dessein de l'Apostre aussi. Car puis qu'il y auoit desia quatorze ans que ce merueilleux accident luy estoit arriué, & qu'il auoit laissé passer tout ce temps-là sans que personne en eust iamais ouï parler, on ne pouuoit pas croire que ce fust la vanité qui le luy fist reueler en ce temps-là, & il falloit necessairement qu'il y eust esté comme forcé par la conjoncture des choses. Assurémēt il fal-

loit qu'il y eust vne retenue & vne modestie extraordinaire en ce saint personnage-là, puis qu'il auoit caché si long-temps vne chose qui luy estoit si glorieuse. Car les hommes vains garderoyēt aussi-tost vn charbon ardent en leur sein qu'vn secret de cette nature, & les modestes mesmes, s'ils ne possedoyent cette qualité au point extraordinaire auquel la possedoit S. Paul, auroyent beaucoup de peine à le retenir. Apres cela l'Apostre dit qu'il a esté *raui* : & ce terme merite qu'on le considere. Car dans nostre version Françoisse nous nous en seruons quelques fois pour signifier ce qu'on exprime autrement par le terme d'*extase*, quand il se fait vne telle abstraction de l'ame d'avec tous les sens exterieurs, qu'ils ne font point leurs fonctions, & que cependant la fantaisie, qui est vn sens interieur, agissant, on voit des choses extraordinaires & miraculeuses. Ainsi est-il dit de S. Pierre, au chapitre dixieme des Actes, qu'estant en la ville de Ioppe, & ayant monté sur la maison environ les six heures pour prier, *il luy survint vn rauissement d'esprit*, c'est à dire, vn tel transport de son ame; qu'encore qu'il ne dormist pas, si est ce qu'elle abandonna

ses sens externes, & que cependant il vid. le ciel ouvert, & un vaisseau descendant sur luy comme un grand linceul lié par les quatre bouts & deualtant en terre. Ce qui fut sans doute représenté interieurement à son imagination. Et au premier chapitre de l'Apocalypse, S. Jean, selon nostre version Françoisse encore, dit qu'il fut ravi en esprit un iour de Dimanche, & qu'il ouit derrière luy vne grande voix comme d'une trompette. Ce qui fut sans doute vne operation extraordinaire de l'Esprit de Dieu, qui retirant l'ame du Prophete des organes des sens externes. formoit dans ses sens interieurs des sons de cette nature qu'il s'imaginait ouïr. Et ie' voy que quelques vns interpretent l'histoire que S. Paul nous rapporte en cet endroit, comme s'il estoit question de cette sorte de ravissement. Car en suiuant le plus exactement qu'ils peuuent le fil de la Chronologie en l'histoire des Apostres, ils trouuent que cette Epistre a esté écrite l'an 13. de l'Empire de Claude. Tellement qu'à conter quatorze ans en retrogradant, il se trouuera que le commencement en sera l'an dernier de l'Empire de Caligula, qui fut proprement le temps de la Conuersion

de S. Paul. Ils disent donc que cela doit estre rapporté à ce qui se trouue au neuuiesme chapitre du liure des Actes, où le saint historien nous raconte comment Christ apparut à Paul, quand il alloit à Damas, & que Paul estant premierement tombé à terre, & puis apres demeuré aueugle de l'éclat de l'apparition, il fut emmené dans la ville, où il fut troisiours sans voir, & sans manger, & sans boire. A quoy ils adjouſtent que ce fut pendant ce temps-là, que son ame estant en exstase, l'Esprit de Dieu luy donna les instructions qui luy estoyent necessaires pour faire les fonctions de l'Apostolat auquel il estoit appellé, & entre autres choses luy fit voir cette admirable vision qu'il nous recite en ce passage. Je ne m'arresteray pas encore, mesfreres, à examiner cette opinion. Cela trouuera son lieu lors qu'il faudra considerer ces paroles, *si ce fut en corps, ou si ce fut hors du corps, ie ne sçay, Dieu le sçait.* Je diray seulement que le mot dont l'Apostre se sert en l'original, & que nous auons traduit, *ravi*, a vne particuliere emphase. Car il signifie vn transport réel d'un lieu en vn autre, & encore qui se fait ou avec quelque espece de violence,

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 19
ou avecque grande célérité. C'est ainsi
qu'il se prend en cet endroit du liure des
Actes, où il est dit que le Capitaine de la
forteresse de Ierusalem craignant que
Paul ne fust mis en pieces par les Iuifs,
*commanda que les gendarmes descendissent, &
qu'ils le rauissent du milieu d'eux, & qu'ils
l'emmenassent en la forteresse.* C'est ainsi qu'il
est pris au douzieme chapitre de l'Apoca-
lipse, où il est dit que le fils masse qu'auoit
enfanté la femme qui estoit reuelluë du
Soleil, & qui auoit la Lune sous ses pieds,
& vne couronne de douze estoiles sur la
teste, fut rani à Dieu, & au trône d'iceluy.
C'est ainsi encore qu'il est pris en cet en-
droit de l'Euangile où il est dit que les
troupes vouloyent rair nostre Seigneur pour
le faire Roy; & ainsi en quantité d'autres
lieux semblables. Si donc cela s'est fait
seulement en cette sorte de vision, où
l'ame n'est point effectiuement separée
du corps, mais seulement rauie en exstase,
au moins faudra-t-il que l'Apostre S.
Paul ait creu voir que Dieu le transpor-
toit là haut dans le ciel, pour y ouïr les pa-
roles inenarrables dont il nous parle. Mais
quand Ezechiel, au huitieme de ses Re-
uelations, nous raconte qu'il a esté enleué

de cette façon-là, la main de Dieu l'ayant pris par les cheveux, & emporté entre le ciel & la terre, dans la ville de Ierusalem, il nous aduertit expressément que cela s'est fait *dans les visions de Dieu*, afin qu'on ne pense pas que ç'ait esté vn transport reel; au lieu que l'Apostre ne nous disant rien de tel, il semble qu'il nous ait voulu donner à entendre que ce rauissement a esté vn enleuement effectif, ou de son ame, dans le ciel, ou de sa personne toute entiere. Quoy qu'il en soit, car ie n'examine pas encore cette question, il designe icy le lieu auquel il a esté ravi, par deux noms, assauoir le troisieme ciel, & le Paradis. Et pour ce qui est du premier, les Astronomes font vn beaucoup plus grand nombre de cieux qu'il n'en est icy designé par nostre Apostre. Car ils en assignent premierement vn à chaque planete, & il n'y a personne qui ne sache qu'il y a sept astres qu'on appelle de ce nom. Puis apres ils disent qu'il y a le ciel des estoiles fixes, c'est à dire, qui sont tellement arrestées chacune en leur place, que ceux qui les regardent ne remarquent iamais de changement en leur situation. Et quoy qu'on les voye tousiours en mesme dispo-

ffition, à les regarder chacune à part, si est-ce que parce qu'on a creu que la sphere toute entiere où elles sont attachées, a encore quelque autre mouuement que celuy qui l'emporte d'Oriēt en Occidēt en l'espace de ving-quatre heures, on en a recueilli qu'il faut qu'il y ait encore vne autre sphere au dessus, qu'on appelle le premier mobile, & qui donne l'impulsion à toutes celles d'au dessous. D'autres qui sont venus depuis, & qui ont essayé d'apporter encore plus d'attention que les precedens à la speculation des phenomenes celestes, se sont imaginés qu'ils auoyent encore obserué vn autre mouuement là-haut, qu'ils appellent *d'approchement & de reculement*, ou, *de trepidation*: ce qui leur a fait conclurre qu'il faut qu'il y ait vne dixieme sphere qui le produise, & ainsi ils ont fait dix cieux. Et au dessus de ces dix, les Theologiens mettent encore vn autre ciel immobile, dans lequel Dieu habite en gloire, & où est la demeure des bien-heureux. Les Hebrieux n'auoyent point accoustumé de reconnoistre plus de trois cieux. Car ils appelloyent ainsi premierement tout cet espace qui est entre la surface de la terre, & ce qu'on nomme les spheres

celestes. Et de fait toute cette estenduë-la s'appelle du nom de cieux en l'Escriture, comme quand les oiseaux sont si souuent appellés les *oiseaux des cieux*. Et nous-mesmes quelquesfois appellons *signes des cieux* les notables impressions des nuées, les meteores vn peu extraordinaires, & les Cometes que l'on croid se former & s'enflammer dans la region elementaire, au deffous des globes où les astres sont attachés. Apres cela ils appellent ciel l'assemblage de tous ces globes, comme s'ils n'en faisoient qu'vn. Car soit qu'ils ayent creu qu'effectiuement il n'y en a qu'vn, & que les estoiles s'y meuuent comme les poissons se meuuent en l'eau & les oiseaux en l'air; soit qu'ils ayent estimé qu'il y en ait plusieurs, comme de fait ceux d'entr'eux qui se sont messés des choses celestes, l'ont ainsi creu, & ont nommé ces spheres d'vn nom pluriel, qui denote particulièrement leur volubilité, tant y a qu'ils ne les ont considerées que comme vne seule machine, dans laquelle il y a plusieurs rouës enchassées les vnes dans les autres tres-artificiellement. Enfin, ils ont appellé du nom de Ciel le domicile de la gloire & de la felicité, qui est au deffus

de tous les autres. Ils ont nommé l'un le premier, & celuy d'embas: l'autre le second, & celuy du milieu: & enfin le dernier ils l'ont nommé le troisieme & celuy d'enhaut. Dans le premier sont les nuées, & les meteores qui s'y forment; dans le second sont les astres, qui enuoyent leur lumiere & leurs influences icy bas: dans le troisieme sont les Anges alentour du trône de Dieu, pour y receuoir ses commandemens. Et c'est-là où S. Paul dit qu'il a esté rai. L'autre nom dont il le nomme icy est celuy de Paradis. Et ce mot est né en Orient, les Grammairiens Grecs mesmes ayant remarqué qu'il est Persien d'origine. Les Hebreux pourtant s'en sont seruis: car il se trouue en quelques endroits du Vieux Testament. Les Grecs l'ont adopté dans leur langage, & luy ont donné leur pli ordinaire & leur terminaïson. Enfin les Latins, comme Ciceron & Aulugelle, l'ont traduit vn iardin bien planté & bien cultiué. Non simplement vn parterre, comme sont ces broderies & ces compartimens qui ne seruent qu'à donner de la recreation à la veuë par leurs figures, & leur symmetrie, & par la varieté de leurs fleurs: mais vn

iardin ou vn verger où il y a de toutes
 sortes de plantes qui produisent des fruits
 viles, & qui donnent du contentement
 au goust. Et parce que le iardin d'Eden,
 où Dieu mit l'homme en sa creation,
 estoit de cette nature, & qu'outre les de-
 lices de la veüe, il fournissoit toutes sortes
 de fruits excellemment bons à manger,
 les Iuifs l'ont nommé de ce nom de Para-
 dis, & les Septante interpretes, qui
 estoient Iuifs de nation, se sont seruis de
 ce terme pour le designer dans la version
 qu'ils ont faite du vieux Testament en
 langue Grecque. Mais apres ils ont porté
 l'usage de ce mot plus auant. Car ils ont
 ainsi nommé le lieu de repos où sont re-
 cueillies les ames des fidelles apres leur
 separation d'auecque le corps: comme il
 paroist par les formules de leurs prieres &
 de leurs vœux, qu'ils font à l'heure de la
 mort de ceux qu'ils estiment gens de
 bien. *Qu'il ait, disent-ils, part dans le Pa-
 radis, & dans le siecle à venir. Et derechef,
 que son ame iouisse de repos, & que son dormir
 soit en paix: ouués-luy les portes de Paradis.*
 Et ils appellent ce mesme lieu là du nom
 de *iardin d'Eden*; cōme en ces mots, *Que
 son ame soit dans le iardin d'Eden: & en au-*

tres façons de parler semblables qui ont
ont esté remarquées par les gens doctes.
Non, selon toute apparence, qu'ils ayent
esté si grossiers que de s'imaginer que le
lieu où les ames des fidelles sont recueil-
lies, soit vn iardin semblable à celuy d'E-
den. Car c'est vne pensée plus digne de
l'ignorance du Paganisme, comme de fait
chacun sçait comment les Payens conce-
uoient & descriuoient leurs champs
Elisées: que de ceux qui estoient nour-
ris sous la discipline de Moysse & dans
l'Escole des Prophetes, qui leur dōnoient
de meilleures instructions. Mais c'est
qu'ils ont pris plaisir aux façons de parler
allegoriques, & qu'ils ont creu, en quoy
ils ont eu raison, qu'ils ne pouuoient re-
presenter la felicité de ce lieu par vne al-
legorie plus conuenable, que par celle de
ce delieieux iardin qui auoit esté au com-
mencement formé de la main de Dieu
pour y rendre l'homme bien-heureux. Et
de fait quelques auteurs attribuent aux
Esséens, qui estoit vne secte d'entre les
Iuifs, des allegories de cette nature. Sur
quoy qu'ils se soyent fondés, Iesus Christ
& ses Apostres se sont seruis de ce terme
de Paradis pour signifier le lieu de la feli-

cité celeste, où les esprits des fidelles sont
 recueillis apres la mort. Car vous scaués
 que nostre Seigneur parle ainsi au larron
 qui se conuertit à ses costés, comme il
 estoit en la croix : *Tu seras auiourd' huy avec
 moy en Paradis.* Et au deuxieme de l'A-
 pocalypse il dit : *A celuy qui vaincra, ie luy
 donneray à manger de l'arbre de vie, qui est
 au milieu du Paradis de mon Dieu.* Et S.
 Paul, comme vous voyés icy, après auoir
 dit qu'il a esté raiu au troisieme ciel, qui est
 sans doute le lieu de la gloire & de la feli-
 cité, adiousté qu'il a esté raiu en Paradis,
 pour signifier la mesme chose. Et de cela,
 mes freres, on peut rendre deux raisons.
 La premiere est, que Christ & ses Apostres
 n'ont point fait de difficulté de se seruir
 des façons de parler qui estoient vsitées
 en l'Eglise Iudaïque, non plus que de la
 monnoye qui auoit cours de leur temps.
 Ce qui paroist non seulement en ce que
 nostre Seigneur s'est ordinairement nom-
 mé *le Fils de l'homme*, & qu'il a appellé son
 Eglise, & l'establissement de sa Religion
 en la terre, *le Royaume des Cieux*, façon de
 parler dont les Iuifs se seruoient commu-
 nément pour nommer le Messie qu'ils at-
 tendoyent, & la reuelation de son regne:

mais encore, qu'il appelle de ce nom de gehenne le lieu où les demons & les damnés doiuent estre tourmentés: parce qu'encore qu'il signifie proprement la vallée de Hinnon, lieu qui n'estoit pas fort esloigné de la ville de Ierusalem, si est-ce qu'il estoit alors ordinairement employé pour signifier ce que nous appellons les enfers, où sont les ames damnées. La seconde est, que la chose mesme donnoit vn fondement assés authentique à cette appellation. Car c'est vne chose assés ordinaire que les noms des types sont donnés aux choses qu'ils representent, & au contraire, que les noms des choses representées, sont employés à la signification des types. Comme vous sçaués que S. Paul appelle nostre Seigneur Iesus Christ de ce nom de *Pasque*, & qu'il nomme du nom de *Christ* le rocher dont les eaux decoulerent au desert. Or on ne peut pas douter que le Paradis terrestre n'ait esté vn type de celui du Ciel. Dans le premier, l'homme, s'il fust demeuré en son integrité deuoit estre immortel: dans le second, la vraye immortalité est destinée aux fidelles. Dans le premier, l'homme deuoit iouir d'vne felicité terrienne: dans le second

nous en attendons vne celeste. Dans le premier, l'homme deuoit estre rempli d'vne parfaite sainteté, mais naturelle pourtant : dans le second, nostre sainteté doit estre & parfaitement accomplie & surnaturelle tout ensemble. Dans le premier, l'homme deuoit auoir la iouissance de toutes sortes de contentemens corporels : dans le second nous aurons la possession de toutes sortes de delices spirituelles. Et quand nostre Seigneur Iesus Christ parle de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de son Dieu, il a sans doute quelque egard à cette representation typique, & à ces rapports allegoriques qui sont entre le premier Paradis & le second. Quelques vns ont dit que les quatre fleues dont il est parlé dans la description de l'Eden, au commencement de la Genese, & qui sortoyent d'vn mesme principe pour arrouser le iardin, ont representé la Sapience, la Iustice, la Sanctification & la Redemption que nous auons en nostre Seigneur Iesus Christ, & qui coulent de luy comme de leur vniue source. Et de fait, bien que ces choses-là soyent commencées à manifester & à communiquer en cette vie, nous n'en

aurons pourtant ny vne entiere iouissance, ny vne parfaite reuelation sinon quand nous serons là haut au Ciel. Mais si ces fleues ont eu cette signification typique, ou s'ils ont esté destinés à représenter quelque autre chose dans la felicité de là-haut, c'est ce que ie ne pretends pas maintenant examiner, parce que cela est trop abstrus & trop esleué, & que ie me suis assez estendu là-dessus pour expliquer la signification de ce terme & pour en rendre la raison. Cela seroit inutile à mon dessein, qui n'est sinon d'interpreter l'histoire de ce miraculeux rauissement de saint Paul, qui peut fort bien estre entenduë sans nous ietter si auant dans les choses qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point encore montées au cœur d'aucun homme viuant. Je ne passeray pas mesmes aujourd'huy à la consideration du reste de cette histoire, où l'Apostre dit qu'il a ouï des paroles innarrables, & qu'il est impossible aux hommes de raconter, parce que la matiere en est si ample qu'elle ne pourroit estre contenue dans le reste de cette action, & qu'elle merite bien qu'on ne passe pas à la legere par dessus : de sorte qu'il ne me

reste plus sinon à tirer quelques fruits des choses que vous aués entenduës, pour les appliquer plus particulièrement à nostre commune edification. Vous voyés, mes freres, que l'Apostre a esté sujet à l'enuie, à la medisance, à la calomnie & aux autres choses fascheuses & importunes de cette nature; qui ont accoustumé d'estre produites par la passion. De la part de qui donques est-ce qu'il les a experimentées? Est-ce de la part des Payens? Ils l'ont à la verité persecuté. Mais ils ne luy portoyent point d'enuie, & leurs persecutions consistoyent en prisons, en battures, & en autres semblables insultes que l'Apostre prenoit à gloire, parce qu'il les enduroit pour le nom & pour la verité de Christ. Du reste, ils ne prenoyent pas à tasche de le déchirer par leurs detractions, ny n'espandre le venin de leurs langues sur sa reputation. C'estoit de la part de ceux qui faisoient profession d'estre Chrestiens qu'il auoit à souffrir tous ces mecontentemens là, & vous poués croire, freres bien-aimés, qu'il luy en estoient beaucoup plus sensibles. Car on n'est pas surpris de se voir mal traité par ceux qui se declarent ouuer-

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 31
tement ennemis. Mais de ceux qui se di-
sent freres, qui font profession d'une
mesme religion, de qui on deuroit atten-
dre toute sorte de support & de consola-
tion, se voir harcelé & diffamé, c'est ce
qui met la patience d'un homme de bien à
une merueilleuse espreuve. Mais encore
quels Chrestiens? Sont-ce de ceux du
commun, & des gens de condition po-
pulaire? Non. Ils se disent Ministres de
Iesus Christ, & osent bien faire compa-
raison de leur Ministère avecque celui
de S. Paul: ce qui rendoit encore sans
comparaison la morsure de leurs calom-
nies plus douloureuse. Et c'estoyent ses
grands dons qui luy attiroient tout cela.
Car si ces gens n'eussent rien veu en luy
d'extraordinaire & d'éclatant, ils l'eussent
laissé en repos. Mais parce que la splen-
deur de ses vertus & de sa reputation
estoit grande en l'Eglise de Dieu, ils ne
la peuvent supporter, & autant qu'ils
peuvent ils la ternissent. Et cela mesme
est arriué à nostre Seigneur Iesus Christ.
D'elles-mesmes les troupes auoyent de
l'inclination à l'admirer, & de fait quand
elles suivent leurs propres mouuemens,
elles luy donnent des acclamations, &

remplissent toute la Judée de la célébration de ses louanges. C'est par les Sacrificateurs, par les Docteurs de la Loy, par les Phariſiens, par les Gouverneurs & les Conducteurs de la Nation, que le bruit de ses actions miraculeuses offenoit, qui par l'autorité qu'il acquerroit parmy le peuple d'Israël, voyoyent la leur se diminuer & se flestrir, qu'il est si estrangement perlecuté, qu'en fin ils l'amenent à souffrir vne croix ignominieuse. D'autres seruiteurs de Dieu que S. Paul ont encore passé par là; & ce que Chrysoſtome a eu à endurer en son temps, ne luy est pas venu des Payens, ny du commun des Chrestiens, parmy lesquels il estoit en quelque espece d'admiration: ç'ont esté les Euesques mesmes qui ont esté ou les auteurs ou les ministres de ses persecutions, & qui ont porté les Puissance, ou qui ont esté leurs instrumens, à l'expulser ignominieusement du lieu où par son incōparable eloquence, & par son extraordinaire sainteté, il estoit en souveraine edification à l'Eglise. Et en tous les siècles qui sont venus depuis il y en a tousiours eu quelcun, que la Prouidence de Dieu a permis qu'on exerçast de la mesmes sorte. Tellement que s'il y a quel-

cun

cun qui soit sujet à de semblables accidens, il a vne grande matiere de consolation de voir deuant ses yeux de si illustres exemples. Car si Christ, si S. Paul, si Chrylostome, dont les vertus ont esté tout à fait incomparables, chacun en son temps & en son rang, n'ont pas esté exempts de la calomnie de la part de ceux de qui ils deuoient attendre de l'estime, de la recommandation, de la veneration, & de l'admiration, pourquoy ceux qui leur sont infiniment inferieurs se scandaliseront-ils de se voir exposés à la médifance? Mais comme il y a matiere de consolation en cela, il y a aussi certes dans la façon dont ils se sont comportés en ces tentations-là, beaucoup de matiere d'instruction pour les fidelles Ministres de l'Euangile. S. Paul, comme vous l'aués veu en ce que nous vous auons rapporté de luy au commencement de cette action, defend l'autorité de sa charge contre ceux qui la vouloyent abbaïsser. Et il le deuoit faire, par ce qu'il y alloit de l'intereſt de nostre Seigneur qui la luy auoit commise. Il a soin mesme de maintenir la bonne reputation de ses qualités personnelles : & encore en cela il auoit raison:

Car outre qu'il est de la iustice de la Nature, d'opposer en telles occurrences la verité au mensonge, & de conseruer entre les viuans la bonne odeur de son nom, & mesmes de laisser des monumens de son innocence qui puissent estre connus par la posterité, il y alloit de l'edification de l'Eglise de Dieu, que l'on trauerroit en calomniant S. Paul, & en imprimant des flestriffures sur l'honneur de son ministration. Encore donques qu'il fust resolu à marcher tousiours constamment en sa vocation, parmy honneur & ignominie, parmy diffame & bonne renommée, & qu'il le pratiquast effectiuement, sans que toutes les trauerses qu'on luy donnoit le retardassent aucunement en la carriere de l'Euangile, si est-ce que, comme vous voyés, il ne s'abandonne pas soy mesme, mais il maintient la renommée de l'integrité de sa conduite, & laisse dans ses diuines Epistres des enseignes de ce qu'il estoit, afin que la memoire en demeure iusques à la consommation des siecles. Neantmoins il le fait en telle sorte qu'il y garde vne grande modestie & vne singuliere moderation d'esprit. Il esloigne de soy le plus qu'il peut le soupçon de l'or-

gueil & de la vanité, & tafche de contraindre les ennemis & les enuieux mesmes à reconnoiftre qu'il eftoit tout autre qu'ils ne se s'imaginoient, ou qu'ils ne le vouloyent faire croire aux autres; & donne ainfi à tous ceux qui viendront apres, vne admitablement belle leçon de leurs deportemens en pareilles occurrences. Il est vray, mes freres, qu'il est quelquesfois difficile de vaincre sur le champ la malice de la calomnie, & de furmonter les artifices de ses ennemis. Quand nostre Seigneur parle de foy vn peu auantageusement, les Iuifs luy reprochent qu'il se rend témoignage à luy-mefme, & difent que fon témoignage n'est point digne de foy. Quand S. Paul raconte les choses que Dieu a faites par luy ou pour luy dans l'exercice de fon miniftre, les aduerfaires l'accusent d'imprudence, & mesmes de vanité. La conftance, la magnanimité, la liberté de parler, a passé pour orgueil en Chryfoftome, & est arriué à plusieurs autres que les choses mesmes qu'ils difoyent pour feruir à leur defense, leur ont esté tournées à blasme par leurs ennemis. Mais tant y a, il faut toujours faire fon deuoir, en imitant les vertus du Seigneur Iesus &

la conduite de ses Apostres. Et bien que la malice de quelques vns se monstre obstinée & inuincible, il ne faut pas laisser de dire, comme fait icy S. Paul, ce qui en seruant à la iustification de nostre innocence, peut outre cela contribuer à l'edification du public. Et comment est-ce qu'y contribuë ce que nostre Apostre dit icy? Certes, mes freres, il illustre la gloire du S. Euangile. Car quelle secte de Philosophes, de celles qui ont esté le plus en reputation dans tous les siecles, se peut vanter d'auoir esté confirmée par de semblables visions? Quelle religion, par qui qu'elle ait esté instituée, a eu des seaux si magnifiques & si authentiques de la diuinité de sa reuelation? Moyse, certes, a bien monté sur la Montagne, & y a eu de fort estroittes communications avecque Dieu. Mais autre chose est la montagne de Sinäi, & autre le troisieme ciel: autre les commandemens dont Moyse deuoit former le corps de la Loy, & autre ces paroles inenarrables. Outre cela, il releue l'Apostolat de ce grand seruiteur de Dieu, & le rend ie ne scay comment plus efficace à la consolation & à l'edification des Gentils, à qui nostre Seigneur

auoit particulièrement destiné l'employ de son ministère. Et il nous importe qu'il soit honorable, & qu'il paroisse que nos ancestres ont esté conuertis par vn homme que Dieu a esleué d'une façon si admirable, qu'il l'a bien voulu admettre à la participation des choses incomprehensibles qui se disent en sa presence dans son sanctuaire de là-haut. Enfin, bien que cela soit arriué au seul S. Paul, & que nous n'en voyons point d'autre exemple, si est-ce qu'il ne laisse pas de nous fournir l'occasion de faire reflexion sur nous-mesmes, & sur les auangousts que Dieu nous donne dès cette vie de la felicité celeste à laquelle nous aspirons. Car il ne nous rait pas au ciel à la verité, mais il fait descendre le ciel en nos cœurs, par les pressentimens qu'il nous donne de son eternelle felicité, & par les assureances de nostre benite adoption, qu'il imprime dans nos consciences. Comme donques S. Paul s'est glorifié en Dieu de ce qu'il l'auoit enleué en Paradis, glorifions-nous en luy de ce qu'il a la bonté de mettre le Paradis en nos ames. Mais comme il s'en est glorifié en Dieu seul, donnons pareillement à nostre seul Redempteur la

gloire de nostre consolation & de nostre
 esperance. Comme S. Paul s'est soulagé
 en ses ennuis par le souuenir de ces diui-
 nes reuelations, adouciffons l'amertume
 de nos afflictions par le sentiment que
 Dieu nous donne de sa paix : & comme
 S. Paul a pris cette sienne exaltation là-
 haut, pour vn prejugé de sa resurrection
 d'entre les morts, & de sa glorification
 dans le ciel ; prenons les assurences que
 Dieu nous donne de sa dilection en nostre
 Seigneur, pour des arres indubitables de
 la participation de l'immortalité glorieu-
 se. A Dieu, qui nous en a donné l'espe-
 rance, Pere, Fils & S. Esprit, vn seul Dieu
 benit eternellement, soit gloire, force, &
 empire aux siecles des siecles, AMEN.

